Allocution de M. Pierre Boillat, Président du Gouvernement, à l'occasion de la remise du Prix des Arts, des Lettres et des Sciences à Monsieur Pierre-Olivier Walzer, le 28 août 1982, au Château de Porrentruy

Autor(en): **Boillat, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **85 (1982)**

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-550050

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Allocution de M. Pierre Boillat, Président du Gouvernement,

à l'occasion de la remise du Prix des Arts, des Lettres et des Sciences à Monsieur Pierre-Olivier Walzer, le 28 août 1982, au Château de Porrentruy

Est-il besoin de le redire ? Les Jurassiens sont gens de mémoire. Les a-t-on assez vus, depuis plus d'un siècle, fouiller leurs archives, interroger leurs annales et rassembler fiévreusement leurs chroniques ? Cette curiosité incessante de leurs origines fait sans doute des Jurassiens un des peuples les plus enclins à se reconnaître des ancêtres. Et pourtant, ce penchant que nous voulons bien considérer comme une vertu a aussi son travers : à force d'interroger l'histoire, on en arrive à oublier qu'elle se constitue chaque jour, morceau par morceau, on se soucie peu — ou mal — des contemporains qui la nourrissent et qui, inlassablement, accumulent les richesses spirituelles de la nation.

La République et Canton du Jura, en consacrant un article constitutionnel à l'encouragement de la culture et à la conservation du patrimoine, a voulu reconnaître tout leur poids à ces valeurs fondamentales érigées en tâches d'Etat. Elle s'est dotée des institutions et des moyens matériels nécessaires, bien que perfectibles, au maintien et à la mise en valeur de l'acquis ainsi qu'au soutien de la création artistique. C'est bien en prolongeant et en approfondissant cette doctrine que le Gouvernement a jugé utile de porter attention aux vivants et à distinguer périodiquement celui qui, parmi eux, mérite un hommage tout particulier.

Au début de cette année, le Gouvernement a donc institué le Prix des Arts, des Lettres et des Sciences de la République et Canton du Jura. Il en a adopté le règlement dont la disposition majeure déclare : « Le Prix constitue une récompense de prestige destinée à honorer un créateur ou un savant jurassien qui se sera particulièrement distingué dans le domaine des arts, des lettres ou des sciences, ou une personnalité qui se sera acquis des mérites exceptionnels au titre de la culture. » Il sera attribué une fois tous les quatre ans et est doté de dix mille francs.

Parmi les personnalités dont nous avons évoqué les évidents mérites, un nom s'est très vite imposé comme une priorité manifeste. C'est ainsi qu'en séance du 30 mars dernier, le Gouvernement a proclamé le pre-

mier lauréat du Prix des Arts, des Lettres et des Sciences en la personne de M. Pierre-Olivier Walzer, écrivain et professeur de littérature française à l'Université de Berne.

Il nous faudrait un discours beaucoup plus long et plus substantiel que celui que nous avons choisi de prononcer pour évoquer tous les aspects de la biographie, des multiples entreprises et de l'œuvre considérable du lauréat. M. Walzer ne nous en voudra donc pas si, de ses innombrables mérites, certains restent peu ou prou dans l'ombre. Et peut-être aurons-nous retenu, parmi eux, des traits qui, à ses yeux, ne revêtent guère d'importance. Nous tenterons d'être clairvoyant et équitable, à défaut d'être précis et exhaustif.

Pierre-Olivier Walzer voit le jour le 4 janvier 1915 à Porrentruy. Il est originaire de Bonfol. Sa mère est une Jolissaint de Réclère. (Soit dit en passant, on peut supposer que s'il s'est aménagé une maison de campagne dans ce village de Haute Ajoie, où il réside temporairement, c'est peut-être à la fibre maternelle qu'il le doit.) L'Ecole cantonale de Porrentruy lui décerne le baccalauréat latin-grec en 1933 puis, de 1933 à 1937 il acquiert, à Lausanne, une formation universitaire qui débouchera, en 1949, sur la publication de sa thèse de doctorat, consacrée à *Paul-Jean Toulet : l'Œuvre, l'Ecrivain*. Puis, en 1953, il fera paraître un ouvrage fondamental sur *La Poésie de Valéry*, qui demeure un des fleurons de l'œuvre walzérienne.

Entre-temps, comme on peut bien le penser, il ne sera pas resté inactif. Jusqu'à la déclaration de guerre, il poursuivra des études quelque peu étonnantes mais qui témoignent de son inlassable curiosité intellectuelle : c'est aux langues anciennes qu'il s'adonne, à la papyrologie, à la paléographie. Les obligations militaires l'ayant rappelé en Suisse, il s'installe à Fribourg qui est alors un extraordinaire carrefour d'idées et de cultures. Il y nouera de solides amitiés dont celle de Charles-Albert Cingria, écrivain de génie et personnage haut en couleur, ce qui l'incitera plus tard à mettre en chantier, à préfacer et à annoter l'œuvre intégrale et monumentale de cet auteur. C'est en 1942 qu'il fonde, avec Jean Cuttat et Roger Schaffter, les *Editions des Portes de France* qui joueront jusqu'à l'après-guerre un rôle intellectuel de premier plan. Prenant le relais de l'édition française paralysée par l'Occupation, les « Portes de France » vont lancer des collections, publier les classiques français, mais aussi les premières œuvres d'auteurs alors inconnus : Maurice Chappaz, Corinna Bille, Philippe Jaccottet... Parallèlement, l'équipe d'amis, avec les frères et les sœurs, montent sur les planches : les Compagnons des Portes de France donnent des spectacles et des récitals, avec Walzer au piano.

En 1943, il signe son premier livre, *De quelques héros*, qui fera grincer plus d'un. C'est qu'il a le front, notre nouvel historien, de désembellir quelque peu les légendes pour ramener les Davel, Chenaux et même notre Pierre Péquignat à des dimensions plus modestes. Constatons que Walzer, dès son apparition dans nos lettres, manifeste une belle indépendance d'esprit qu'il n'abandonnera pas au fil des ans.

Il quitte en 1955 l'Ecole cantonale de Porrentruy, où il a enseigné le français dès la fin de la guerre, pour succéder à Pierre Kohler à la chaire de littérature française de l'Université de Berne.

C'est dans les années cinquante que Pierre-Olivier Walzer établit sa réputation, très largement reconnue, de spécialiste de la littérature symboliste. Il publie, dans la célèbre collection « Poètes d'aujourd'hui » de Pierre Seghers, des études consacrées à Paul-Jean Toulet et Stéphane Mallarmé. A cette époque encore, repris par le démon de l'édition, il fera paraître les deux premières œuvres d'Alexandre Voisard, en créant à cet effet les *Editions du Provincial* qui clôtureront leur bilan avec une remarquable étude intitulée *Visages et vertus du poète jurassien Werner Renfer*. Quelle énergie et quels soins Walzer mettra-t-il à tirer de l'oubli ce Renfer qu'il considère avec raison comme le premier écrivain jurassien important de ce siècle : En 1958, il présidera à une édition générale du poète de Corgémont qui imposera définitivement celui-ci à l'attention des lettrés de Suisse romande.

Au cours de la décennie suivante, Walzer, infatigable, va multiplier les entreprises de longue haleine. Elu président de l'Institut jurassien, qu'il avait fondé en 1950 avec Marcel Joray, il établit le plan de l'*Anthologie jurassienne*, procède aux recherches et aux inventaires indispensables, dirige sans désemparer l'équipe de collaborateurs qu'il a recrutés, quête les fonds destinés au financement. En 1965, lorsque les deux volumes sont solennellement présentés à la presse et au public, les Jurassiens sont les premiers impressionnés des dimensions de ce monument spirituel qui éveille tout à coup en eux une immense fierté. Leur patrimoine intellectuel, ils peuvent dès lors le palper, le mesurer, l'ériger en symbole. A coup sûr, l'*Anthologie jurassienne*, fille de Walzer, prend une valeur politique : elle attire l'attention des Suisses et suscite leur estime pour un peuple qui, de son côté, redouble de ferveur patriotique. Personne ne peut plus douter, dès lors, que le Jura existe et qu'il est intellectuellement, culturellement majeur. Conséquence tout aussi remarquable, elle agit sur les créateurs eux-mêmes qui manifestent aussitôt une vitalité accrue.

Dans le même temps, notre chercheur élabore la matière considérable qui donnera naissance aux deux volumes de la prestigieuse *Bibliothèque de la Pléiade*, chez Gallimard, consacrés aux poètes dont il est devenu en quelque sorte le spécialiste mondial, Lautréamont, Cros, Corbière, Germain Nouveau... Il se signalera encore en 1975 avec la publication, dans la *Littérature française* en douze tomes, chez Arthaud, du volume consacré aux auteurs du début du siècle.

Nous ne voudrions pas taire ce poétique et malicieux *Porrentruy et l'Ajoie*, bel hommage à son pays natal qui fait dire à son exégète, dans l'*Anthologie*: « Walzer se serait-il penché avec autant de ferveur sur l'oeuvre de Valéry, de Toulet, de Mallarmé s'il n'était, lui aussi, poète ? » Walzer, poète... Eh ! bien, oui, nous en aurons la preuve éclatante en 1978 avec la parution de ce magnifique ouvrage, *Vie des Saints du Jura*, auquel il aura consacré plusieurs années de recherches exigeantes, dont ses amis assurent que l'auteur le considérait comme le complément naturel à l'*Anthologie*. Encore une histoire de cœur dans l'œuvre de celui que nous honorons aujourd'hui. Ses histoires de cœur, nous les connaissons désormais : c'est Werner Renfer, c'est l'Anthologie, ce sont les Saints du Jura. Nous, Jurassiens, nous nous y reconnaissons avec émotion et si nous n'étions redevables que de cela à Pierre-Olivier Walzer, il eût mérité sans conteste la récompense de ce jour.

Quant aux Saints, l'auteur nous en convainc : ils sont « les premiers Jurassiens qui aient une personnalité, les premiers Jurassiens qui agissent, les premiers Jurassiens qui parlent ». Ainsi, grâce à Walzer, de ces lointains ancêtres aux poètes et aux défricheurs d'aujourd'hui, la boucle est bouclée, notre « album de famille » est certes non achevé, mais total et indivisible.

Ainsi, celui que nous couronnons en ce 28 août 1982 n'est pas seulement l'érudit, le pédagogue qui a su éveiller au goût des lettres plusieurs générations d'étudiants et d'enseignants, le chercheur curieux et patient, le découvreur et le défenseur des poètes, l'écrivain à la plume magnifique. Walzer est entré une fois pour toutes et de plein droit dans la rayonnante « galerie des grands Jurassiens ». C'est la vie d'un homme étroitement associée à son œuvre cosmopolite et jurassienne que nous fêtons.

En décernant pour la première fois le Prix des Arts, des Lettres et des Sciences, le Gouvernement de la République et Canton du Jura rend à

Pierre-Olivier Walzer l'hommage que lui doit la communauté jurassienne tout entière. Tout Jurassien bien né, nous en sommes certain, se reconnaîtra dans notre geste de gratitude et applaudira les innombrables mérites de notre lauréat auquel nous adressons nos compliments déférents et nos vœux pour de longues et fécondes années encore, dans la paix de l'âme et la santé épanouie.

Pierre Boillat